

L'armée russe occupe Tchernobyl : février-avril 2022

Le 24 février à 8h du matin, Valentin Geiko, responsable de la centrale électrique, a lancé l'alerte. Il a appelé les chefs de service sur le site pour leur signaler des explosions en Ukraine et le passage d'avions russes au-dessus de Tchernobyl. Anton Kutenko, chargé de la gestion des déchets nucléaires, a appelé sa femme. "*Quand rentres-tu à la maison ?*" lui demande-t-elle. "*Je ne sais pas.*"



Le 24 février 2022 à 15h47 la caméra de surveillance située sur la route venant du Belarus à l'entrée de la zone d'exclusion a filmé le char lourd en tête d'un long convoi comprenant 34 camions et véhicules du génie, 24 chars d'assaut, 2 véhicules anti-aériens, 15 lances missiles dont 2 de missiles à moyenne portée, 5 blindés légers, 3 camions-citerne et 2 pick-up. La guerre entrainait dans Tchernobyl.

Dès 9h, le matin même, on a appris que la voie ferrée reliant la centrale à la ville dortoir de Slavutych via le Belarus, et le pont sur le Dniepr avaient été détruits. Les sirènes d'alerte aérienne ont retenti pendant le reste de la journée. La plupart des employés ont reçu l'ordre de se réfugier dans le bunker situé sous le bâtiment principal. Kutenko est resté avec un seul collègue devant son panneau de moniteurs, qui affichaient la température, les niveaux d'humidité et la pression de l'air des différentes installations de stockage.

A 16h18 les troupes russes ont investi le site de la centrale.

Après la reddition des soldats ukrainiens présents sur place, les négociations pour le contrôle de la centrale ont commencé. Valentin Geiko – chef de la centrale électrique, Valery Semenov – le chef de la sécurité, et deux commandants de l'armée représentaient les Ukrainiens ; les négociateurs russes comprenaient un général et un colonel. Semenov a observé que le général semblait nerveux.

Geiko a expliqué que Tchernobyl était une installation dangereuse. Il a insisté pour que son personnel et lui conservent le contrôle opérationnel. Le marchandage s'est poursuivi pendant près de trois heures.

Les Ukrainiens savaient qu'une fusillade à l'intérieur de l'usine pourrait être catastrophique. Ils ont également compris qu'ils étaient désormais loin derrière les lignes ennemies. Il n'y avait aucune chance que l'armée ukrainienne les libère.

Semenov a proposé que les soldats russes aient accès aux bâtiments administratifs et à quelques autres zones. "*Nous voulions leur fermer l'usine autant que possible.*"

Geiko et Semenov ont accablé les Russes avec des descriptions de protocoles, de dangers terrifiants. Ils les ont convaincus que la sécurité de l'usine ne pouvait être garantie si les armes à feu étaient autorisées dans les zones opéra-

tionnelles. "*Nous avons atteint nos objectifs. Ils ont accepté nos règles*", a déclaré Semenov.

Il y avait 400 à 500 soldats russes stationnés sur le site de la centrale électrique et aux alentours, un mélange de troupes régulières, provenant en grande partie de Bouriatie à la frontière mongole, de la police anti-émeute et de la Garde nationale russe, qui est normalement déployée dans le pays. Aucun d'entre eux n'arborait d'insigne ou de grade sur son uniforme.

Les soldats stationnés à la centrale électrique ont fait preuve de retenue, tandis que ceux basés dans les laboratoires et les bâtiments administratifs voisins ont passé leur temps à piller et à vandaliser. Ils ont volé des excavatrices, du matériel forestier, des véhicules spécialisés dans le transport des déchets nucléaires et toutes les voitures qu'ils ont pu trouver. Ils ont saccagé les laboratoires et les bureaux, arraché les serveurs et récupéré les ordinateurs portables, les caméras et les équipements de projection. Ils ont pris des bouilloires électriques et des réveils dans les chambres des auberges et des couverts dans les cantines. Les occupants ont également creusé des tranchées autour de la forêt russe, une zone hautement contaminée où beaucoup de déchets radioactifs ont été enterrés.

Plusieurs fonctionnaires sont arrivés de RosAtom, la société d'État russe spécialisée dans l'énergie nucléaire. Semenov a noté qu'ils avaient un statut supérieur à celui des généraux. Il les a vus à plusieurs reprises emporter des caisses. "*Je pense, a-t-il déclaré, qu'ils cherchaient ces fameux laboratoires américains d'armes biologiques*" (un poncif de la propagande russe).

Il était clair que les Russes avaient reçu l'ordre de ne pas harceler le personnel de l'usine. En général, les Ukrainiens les évitaient, mais de temps en temps, ils leur demandaient : "*Que faites-vous là ? Que cherchez-vous ? Pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous ?*" Les soldats marmonnaient généralement et s'en allaient. Parfois, ils disaient qu'ils étaient venus pour libérer l'Ukraine des radicaux ou disaient simplement qu'ils suivaient les ordres.

Semenov a prévenu son personnel de ne pas risquer une confrontation et ni de prendre des photos avec leurs téléphones. Il était très important de garder leur confiance.

Les Ukrainiens exagéraient la menace des radiations pour contrecarrer les efforts russes visant à imposer un plus grand contrôle. Ils les avertissaient de rester à l'écart de certaines "zones problématiques". "*C'était un peu du bluff*", dit Kutenko, "*mais ça a marché*". Dans le même temps, ils n'ont rien fait pour empêcher les Russes de se mettre en danger. Dans les premiers jours de la guerre, un long convoi de véhicules se dirigeant vers Kyiv a soulevé une grande quantité de poussière et l'équipe de Kutenko a enregistré une augmentation de la radioactivité. "*Ces niveaux étaient supérieurs à la normale, mais sont restés dans les marges de sécurité*", a-t-il dit. A la question, "*Avez-vous prévenu les Russes ?*", il a souri : "*Non.*"

Chaque jour apporte de nouveaux problèmes. Semenov est devenu l'homme en pointe pour les négociations avec les Russes. Il a dû désamorcer plusieurs confrontations. Un après-midi, des soldats russes ont commencé à tirer en l'air, apparemment pour essayer d'abattre des drones.

Les membres du personnel dormaient dans leurs bureaux. Semenov a partagé un lit de camp et deux sacs de couchage avec cinq collègues.

Chaque jour, les travailleurs se rendaient à l'infirmerie. La plupart des plaintes étaient liées au stress : crampes,

constipation, eczéma, hémorroïdes. Semenov et Kutenko se sentaient responsables du bien-être physique et mental du personnel. "C'était une situation grave. Il fallait éviter la moindre erreur. Ici, ce n'est pas une laiterie".

De temps en temps, ils discutent avec les soldats russes. Les questions reviennent : "Où sont les bases de l'OTAN ? Où sont les Banderites [nationalistes de droite] qui causent tous les problèmes ?". Les troupes se sont vantées que Kyiv serait prise en trois jours. Lorsque l'avancée russe s'est enlisée, ils ont fait valoir qu'ils combattaient une redoutable armée de soldats américains, de soldats de la Légion étrangère et de criminels que Volodymyr Zelensky, avait libérés de prison. Ils demandaient : "Pourquoi le gouvernement ukrainien ne se rend-il pas ?" Certains ont admis qu'ils ne savaient pas pourquoi ils étaient là.

Trois lignes à haute tension desservent Tchernobyl. Les techniciens ont besoin d'électricité pour surveiller et refroidir les déchets radioactifs. Si l'électricité est coupée, les risques de fuite augmentent..

Le 9 mars, l'électricité de la centrale a été coupée. Peut-être a-t-elle été endommagée pendant les combats ou par un sabotage. Le système de refroidissement des déchets nucléaires s'est arrêté. Les générateurs de secours n'avaient de carburant que pour un jour. Semenov a dit à un officier russe qu'il n'y en avait que pour 12 heures, et a ajouté : "S'il y a un accident, vous serez responsable"...

Des électriciens ont été envoyés pour réparer la ligne. Plusieurs tentatives ont échoué, les dégâts étant difficiles à localiser. Vers l'heure du déjeuner, le troisième jour de la panne, le courant a été rétabli pendant deux heures et demie. Puis l'électricité a de nouveau été coupée. Les générateurs devant être réapprovisionnés toutes les trois à cinq heures, les Russes ont dû faire venir des camions-citernes. Chaque camion-citerne qui permettait à Tchernobyl de fonctionner manquait à l'armée russe bloquée près de Kyiv. Finalement, les Russes ont perdu patience. Un général a déclaré que Tchernobyl soutirait trop de pétrole de la ligne de front et a dit à Geiko qu'ils devaient se connecter au réseau biélorusse. Geiko n'avait pas le choix - le danger de ne pas le faire était trop grand.

Des rumeurs sur l'échec de l'assaut de Kyiv sont parvenus aux Russes stationnés à Tchernobyl. À voix basse, certains ont dit qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient là. Même leurs chefs ont exprimé des doutes. Un jour, alors qu'il fumait une cigarette, Semenov a vu un bombardier russe le survoler. Il a agité son poing vers lui, en criant, "Pederasti !" ("Pédéastes !"). Peu après, un officier russe lui confia : "Moi non plus je n'aime pas ces pederasti".

Après deux semaines, les troupes de Tchernobyl ont été envoyées vers Kyiv. Leurs remplaçants, les restes d'un bataillon de marine qui avait combattu près de Kyiv, sont arrivés dans des véhicules aux pneus si déchiquetés qu'on se demandait comment on avait pu les conduire.

Trois semaines après le début de l'occupation, un officier appelé Tikhomirov, complètement soûl, a fait tourner le barillet de son revolver, pointé l'arme vers Semenov et appuyé sur la gâchette. Il y a eu un clic mais pas de bang. Semenov a raconté l'incident avec humour : d'abord parce que ce Russe a vraiment joué à la roulette russe ; ensuite parce que Tikhomirov signifie "paix tranquille".

Les Russes se rapprochaient de Slavutych. Le 22 mars, ils ont lancé un ultimatum : que la ville se rende avant 15 heures le lendemain.

Le 23, ils ont avancé prudemment, tirant quelques salves sur le poste de contrôle le plus éloigné sur la route de Slavutych. Le jour suivant, ils y a eu de vrais échanges. Deux postes de contrôle ont été détruits. Le maire, Formichev, a été arrêté.

Pendant son interrogatoire, les Russes ont remarqué qu'une foule de 5 000 personnes s'était rassemblée. Une cinquantaine de soldats russes se tenaient devant des voitures blindées et des chars, tirant des gaz lacrymogènes et des balles en l'air pour disperser la foule. Le père Ioan, pope de la ville, a pris sa grande croix de procession et s'est joint à la manifestation. Il venait de recevoir le sacrement et n'avait pas peur de mourir. Il a couru vers les soldats russes, leur criant "d'enlever leurs crucifix, parce qu'aucun chrétien n'avancerait sur des civils en pointant des armes !".

Finalement, Fomichev a convaincu la foule de se retirer sur la place principale. Les Russes sont partis le lendemain, après avoir siphonné le carburant d'une station-service

Face aux contre-attaques ukrainiennes autour de Kyiv, les troupes russes ont commencé à se retirer vers la frontière biélorusse le 31 mars. Elles ont emmené avec elles, comme prisonniers de guerre, les gardes nationaux de Tchernobyl.



Les employés de Tchernobyl doivent encore relever d'énormes défis. Ils doivent rétablir le système de surveillance des radiations dans toute la zone d'exclusion. L'étendue des champs de mines russes reste inconnue. On voit déjà des animaux explosés au bord des routes. Les pompiers ne pourront pas combattre les incendies de forêt cet été, à cause des mines.

Semenov est resté à Tchernobyl une semaine de plus pour superviser le retour du personnel. Sur une photo prise à l'époque, il apparaît décharné, avec un visage gris et une barbe ébouriffée. Lorsqu'on lui a demandé quel avait été le pire moment de cette épreuve, il a dit que c'était après la retraite des Russes. Pendant toute l'occupation, il avait porté une médaille commémorant le 30^e anniversaire de l'accident. Quelqu'un à Slavutych l'a arrachée de sa poitrine, disant qu'il ne la méritait pas. "C'était une injustice", a déclaré Semenov, "il n'avait pas le droit".

Le 26 avril, jour anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, Semenov a pu arborer fièrement une nouvelle médaille avec un ruban bleu et jaune : l'Ordre du courage, décerné pour son action pendant l'occupation de la centrale, avec une citation signée de la main du président Zelensky.

D'après *The Economist* on line, 21/05/2022, *The Inside Story of Chernobyl during the Russian Occupation*.